

Fête de l'Immaculée
(8 décembre)

* Genèse 3, 9-20
* Ephésiens 1, 3-12
* Luc 1, 26-39

Au Moyen Age, la cathédrale était le refuge de toutes les infortunes : les pauvres, les sans-logis, les malades y venaient pour implorer Dieu de les soulager dans leurs souffrances. Ils pouvaient y dormir, être soignés et même nourris. Ici, chacun avait sa place et sa place était sacrée. C'est l'asile inviolable des laissés pour compte de la société de cette époque.

Au XIX^{ème} siècle, à Lourdes, Bernadette se voit confier une mission par Marie : " Allez dire aux prêtres de faire bâtir ici une chapelle ! " Nos cathédrales d'hier et d'aujourd'hui seraient inachevées ? En ce XXI^{ème} siècle, de quelle chapelle s'agit-il ? Cette même mission " Allez dire... " n'est-elle pas confiée à ceux qui, comme Bernadette, n'ont pas de place dans nos sociétés, dans nos églises, à cause de leur pauvreté ? Aujourd'hui, en ce temps qui est le nôtre, ne nous invitent-ils pas à bâtir avec eux la chapelle qui manque à notre Eglise, celle où l'on prend au sérieux ce qu'ils ont à nous faire partager de leur écoute de la Parole de Dieu, ce qu'ils ont à nous dire de l'Eglise pour que celle-ci réponde pleinement à sa vocation d'être la Maison de tous, signe d'Espérance pour le monde ?

Avez-vous remarqué que c'est Marie, en son vocable d'Immaculée, qui leur confie cette mission ? En effet, c'est Elle qui convoque le Peuple à un repas de noce. C'est un peuple de pauvres, d'estropiés, de boiteux, d'aveugles qui s'avance vers la salle des noces. Oui, tous les tordus du monde se lèvent, tous les blessés de toutes les indifférences, les enterrés vivants de tous les oublis, tous ils s'avancent. Devant, le vent leur joue le violon du cortège des mariages. Où donc est la pureté de la race élue ? En tête marche une prostituée, des publicains et des pécheurs. Tous, gens sans nom, portant soudain à bout de bras les mauvais masques de leur réputation. Voilà donc le nouveau Peuple que convoque Marie. Marie s'en va chercher les semences de l'avenir au fond des hospices, sous les combles des mouiroirs, parmi les grabataires, les éclopés de la vie, les lépreux de la peur, les incapacités à perpétuité et les morts en sursis. Et toutes les feuilles des arbres, à leur passage, dansent des doigts en chantant.

" Allez boire à la fontaine et vous y laver ", disait celle qui a porté dans sa chair le guide des égarés à Bernadette. Et les foules sont venues se laver à la fontaine du regard de l'Immaculée. Nous avons rendez-vous avec chacun d'eux au bord de la fontaine. Tous ceux et celles qui se sont laissés regarder par Marie, qui ont consenti à ces yeux-là, ressurgissent d'un abîme. Ils tiennent debout, ils marchent, ils dansent. Aucun démon du dégoût, de la honte ne les possède plus. Toute âme devient claire rien qu'en la regardant. Oui, avec la Fête de l'Immaculée, nous sommes sur un des sommets du Mystère de Marie, et pourtant, l'Eglise ne cesse de tendre l'oreille à une petite voix qui surgit d'un fin silence.

Pour comprendre l'Immaculée, il faut se rendre à Lourdes. Lourdes est la signature de l'Immaculée. Marie n'y est pas apparue dans le ciel mais dans une grotte. Avant les apparitions, on appelait cette grotte " la tute aux cochons " ; pire qu'une porcherie, les porcs venaient y mourir. C'est là, en ce lieu symboliquement impur qu'a voulu venir la Reine des anges, la toute pure transformant cette boue en source et ce lieu en un sanctuaire. Lourdes, c'est le lieu de la rencontre entre la misère et la Miséricorde. L'Immaculée y convoque le Peuple des pauvres pour remplir la maison de la Miséricorde. Cette maison contient tout : les aspérités du tragique, les fragilités de l'enfance, les sanglots des malades et les espérances des candidats à la

Résurrection. De ses murs jaillit une prière qui est une alternance de cris et de chuchotements, de rafales et de coups de soleil, d'arborescences verbales et de balbutiements. Des pans entiers de paysages s'y dévoilent et s'y bousculent pour faire soudainement place à de longues plaines heureuses et de cette vallée convulsée monte une louange droite comme un palmier, flexible comme une jeune fille et forte comme un torrent. Cette Eglise est enceinte du monde entier. Le cri du pauvre et du captif y est pris en compte. Les pécheurs et le plus faible des hommes y ont droit d'asile. Les regards traqués y rencontrent celui qui pardonne. Oui, cette Eglise, voulue par l'Immaculée, proclame à tous vents que Dieu sauve car Christ est victorieux en ses murs. Cette maison-Dieu est ouverte à tous, ses portes s'ouvrent sur l'aurore. Joie pour tout homme qui les passe car il peut déposer son fardeau et les cris de notre terre dans le cœur de l'Immaculée.

Que d'hommes et de femmes cernés de désespoir, brisés de souffrances et perdus d'humiliations ont ouvert les veines de la vie en allant à la rencontre du regard de Marie qui ignorait tout du jugement et de la condamnation ! Oui, tout peut se mettre à exister à partir d'un regard et un regard peut ranimer, une à une, toutes les étoiles en l'accueillant. Marie désire notre cœur tel qu'il est, avec ses misères, car de toutes les créatures, elle seule est assez humble, pur, aimante et maternelle pour nous approcher jusqu'à cette profondeur. Quel autre regard pourrait se poser sur les ulcérés du corps et du cœur sans risque de les blesser ? C'est sa compassion que Marie déploie sur eux. Les pécheurs et les pauvres n'ont besoin que de s'abriter à l'ombre du regard et du cœur de Marie dont le silence même est accueil. Dans son regard se succèdent sans fin des nappes de douceur, d'accueil et de communion. Le regard de Marie est limpide. On y boit à longs traits. L'amour y coule de source et cette source-là ne tarit jamais. " Allez boire à la fontaine et vous y laver."

Notre sœur, l'Immaculée, nous apprivoise à notre richesse intérieure méconnue. Elle nous révèle ce que le Père avait depuis toujours contemplé en nous. Nous avons besoin de savoir que, par-delà notre péché, il y avait en nous un espace caché où Dieu puisait une lumière qui faisait le plus pur de sa joie. Oui, Marie est le miroir de notre beauté. Sa splendeur est au service de la nôtre. Cette femme admirable par son incomparable beauté, l'est bien davantage par la joie qu'elle prend à mettre la nôtre en lumière. D'instinct, nous reconnaissons en elle quelque chose de notre propre beauté. Comme elle, nous avons été marqués à l'effigie de la Beauté. Notre Dieu, le Dieu de la Révélation, a appris à lire les lignes émouvantes de la beauté dans les faux pas de nos chemins. Quand apprendrons-nous à lire notre vie de la même manière ? L'Immaculée nous parle du monde à venir. Elle nous dit que le monde nouveau est déjà là. Elle révèle ce que nous sommes : des enfants de lumière. Elle est la manifestation de cette beauté dont le Père nous a par avance revêtus et qu'Il contemple déjà en chacun de nous.

Oui, en nous tournant vers l'Immaculée, nous nous tournons vers la virginité de l'avenir, l'avenir de tous les possibles, où de naissance en naissance nous avançons vers l'innocence, l'éternelle enfance du monde. Au pied du rocher de Massabielle, sous la fraîcheur de la source ou dans le silence habité de ma chambre, je crois en la conception immaculée de Marie parce qu'Elle me communique un surcroît d'espérance. Elle porte en avant de nous le sens profond de notre destinée. Elle le porte comme un visage encore à naître. Nous avons besoin de cette jeune fille, conçue sans péché, qui nous fait découvrir l'immensité de la miséricorde du Père qui nous est offerte dans notre baptême : tout peut être renouvelé, repris, recrée. Marie anticipe déjà notre vocation à tous à devenir des Saints.

Allez dire en courant de porte en porte ; allez dire que plus rien n'est pareil. Allez dire que Marie convoque son Peuple pour un festin plantureux et que Dieu se donne à tout homme de bonne volonté pour le rassasier de son Amour car tout homme désormais est enfermé dans sa Miséricorde. Marie, l'humble servante, nous prend avec elle et dit : " Père, tes enfants, les voici !"